



Pourquoi qualifier d'aventureuse la journée *Rencontre 2018 à Brest* "même" (*), la 9^e de nos retrouvailles avec encore une fois un groupe bien étoffé alors que la proposition de Marc Murati de retrouver

la belle cité brestoïse, m'avait bien plu ?

Sur place pour organiser la journée je savais qu'il saurait nous concocter un chouette programme. Ce fût bien le cas. Mais alors, "aventureux" ce rendez-vous au "bout du Monde" pour les 24 participants en ce 24 mai ?

Oui, un peu ne serait-ce que pour rallier le point de rendez-vous dans la cité du Ponant encombrée de nombreux travaux routiers lesquels pouvaient constituer un véritable parcours d'obstacles pour les non "*Ty zefs*" (*).

Marco nous avait pourtant avertis des difficultés qu'engendraient les chantiers de rues.

Premier défi, se retrouver en temps et heure au Plateau des Capucins.

Mais, prévoyant, il nous avait envoyé par mail des plans qui dépassaient les *Mappy* et autre *Via Michelin*. Si bien que tout le monde est bien arrivé sur place à l'heure. Et, pour qui ne connaît pas bien Brest, il y a là une forme d'exploit, GPS ou pas.

D'entrée, en ce qui concerne le plaisir renouvelé chaque année, les sourires et joie des retrouvailles, se reporter aux épisodes précédents dans la rubrique "*Vie de l'association*" de l'excellente revue **arc en ciel**. Même cause, mêmes effets. 24 personnes heureuses d'être là, de se revoir, prêtes à passer une bonne journée ensemble et ceci non pas sous un "temps brestoïse" version Prévert, mais ensoleillé "comme d'hab" ceci dit avec l'accent local (*) et sans préjuger encore du côté aventureux de ce cru.

Le Plateau des Capucins constitue le nouveau pôle d'attraction local suite à un projet ambitieux, d'envergure nationale voire internationale..

Ce site historique d'une emprise totale de 16 000 m² domine la rade côté Recouvrance, quartier brestoïse si vivant au temps jadis d'une belle Marine très active mais réduite à la portion congrue à présent ; quartier qui se colorait matin et soir des pompons rouges quittant les navires et des bleus de chauffe des très nombreux ouvriers de l'arsenal. Une autre époque.

Ce faubourg mythique, dépeint et chanté par les Mac Orlan et Prévert, serait à l'abandon si la mairie n'avait eu le projet audacieux de faire revivre un endroit assez extraordinaire, Recouvrance, Pontaniou, Capucins, le bagne, la rade, le goulet, ces monuments de la légende brestoïse que nous verrons aujourd'hui. Belle aventure. Coup de génie ? L'avenir le dira, mais ça marche semble-t-il.

Sur ce plateau fut construit en 1695 un couvent destiné à l'ordre religieux des Capucins. Ils y accueillirent et soignèrent les nécessiteux. Le couvent fut après la révolution cédé à la Marine (1791) qui le transforma en caserne pour apprentis canonnières (1801).

Au milieu du 19^e siècle, le passage de la voile à la vapeur, du bois au charbon, le transforma en site industriel qui devint le plus important en Europe.

Les pièces de tous les navires de guerre construits dans cet arsenal y furent fabriquées, usinées, dans trois immenses halles parallèles.

Aventures brestoïses

Les ateliers de 10 000 m² furent détruits en 1944 par les bombardements américains, mais les murs résistèrent et furent reconstruits à l'identique, le béton armé remplaçant le granit. Ils demeurèrent en activité jusqu'en 2006.

Avec un immense terre plein et les nombreuses constructions neuves du quartier environnant, le Plateau des Capucins connaît une troisième vie. Déjà bien avancée mais encore à ses balbutiements par rapport au projet global. Il est programmé pour se transformer progressivement en super centre, non seulement patrimonial et site historique industriel qui se visite comme tel aujourd'hui, mais aussi culturel : expositions, résidences d'artistes, concerts, spectacles, loisirs, ciné, restaurants, conférences... les projets fourmillent.

Des immeubles environnants accueillent déjà des étudiants français et étrangers, des chercheurs...

La visite guidée est passionnante tant une riche histoire habite les lieux.

D'emblée le premier regard extérieur est fort. On domine la rade, la rivière Penfeld, le fleuve local qui coupe la ville en deux plus affectueusement appelée ici "*la Penfeld*", la Marine Nationale ayant cédé à Brest métropole une partie de ces rives avec en outre de bien agréables chemins de promenade.

En dessous de nous s'étend donc l'arsenal avec des ateliers toujours en service, les formes de construction des navires de guerre - (nos porte-avions modernes y furent tous construits ainsi que la *Jeanne**) -, plus loin le Pont de Recouvrance, le Château de Brest siège de la préfecture maritime. La vue se perd au loin sur la rade, mais plus proche, en face, le regard est accroché par un drôle d'engin qui zèbre le ciel vers la rue de Siam.

Le fameux téléphérique brestoïse... nous y reviendrons (photo 1).

En entrant à l'intérieur des bâtiments, on est d'abord choqué par leur gigantisme. Les halles des anciens ateliers (photo 2) qui grouillaient de machines outils aux dimensions imposantes, n'en offrent plus que quelques-unes aux visiteurs. Mais les anecdotes sur les tailles, poids, fonctions de ces engins sont tellement stupéfiantes, qu'ils nous ébahissent, ces monstres.

Des milliers d'ouvriers travaillaient ici. Les concepteurs espèrent des centaines de milliers de visiteurs à l'avenir avec les projets évoqués plus haut.

Une médiathèque, la plus grande de Bretagne (9 700 m²) très étonnante de par son implantation dans une ex-friche industrielle, attire en nombre les brestoïses dans cet improbable et rare lieu culturel. Nous n'aurons pas cette chance, elle n'ouvre que l'après-midi.



Photo 1 : le fameux téléphérique Brestois.
Photo 2 : une des halles.
Photo 3 : explications de la guide.

L'ensemble se visite comme l'on visite une cathédrale, mais d'acier, de granit et de béton celle-ci. Au week-end, les visiteurs déambulent ; les patins, rollers, skates créent le mouvement, avec de la musique, une des tables offrent à pique-niquer quand une roulotte – pour le moment – propose galettes saucisses ou plats exotiques, cela varie chaque semaine.

Les pianistes amateurs embellissent les salles de leurs notes et mélodies en lieu et place des assommoirs mécaniques d'antan. Le bruit y était infernal dit-on.

Nous montons et descendons sur les deux niveaux sur un parcours démesuré. La visite est passionnante et la découverte des anciennes machines interpelle. Aléseuses (photo 4), tours, fraiseuses, rectifieuses, ponts roulants – l'un de 40 tonnes –, un marbre du même poids (photo 5), arrêtons l'inventaire, il donnerait le tournis. Le tour *Somua* (photo 6) à lui seul stupéfait : il commence sa carrière en 1940 en Allemagne d'où il sera rapatrié au titre des dommages de guerre. D'un poids de 70 tonnes, d'une longueur de 22 mètres entre les pointes où il admet 30 tonnes de charge, 20 en l'air, pour tourner des tronçons de lignes d'arbres d'hélices des bâtiments de guerre (porte-avions ou de la *Jeanne d'Arc* entre autres) et tout ceci manipulé par un seul homme !

Puis nous suivons notre guide vers la "gare" d'arrivée du téléphérique. Elle donne en à pic sur la falaise au dessus de la "Penfeld". La ville a choisi ce moyen d'accès au site tant pour franchir le fleuve et accéder très directement au 1^{er} étage du plateau que pour éviter le contournement par le pont et le vieux quartier de Recouvrance et ses rues étroites malaisées. Une grande première en France hormis un exemplaire uniquement touristique à Grenoble. Il part du bas de la rue de Siam et franchit la Penfeld à une hauteur maximale de 60 mètres. La vue saisissante au dessus du fleuve, face au château, offre aussi un peu du port militaire et de la rade au loin. Enfin ça a de l'allure !

Le voyage dans les airs est vraiment sympa (photo 7). Notre groupe fera l'aller et retour tant pour la balade, la vue et les découvertes que pour les récits savants d'une guide captivante.

Avant de nous quitter, la guide nous livre encore bien des secrets et des regards sur la grue Gervaise ou grue révolver, et diverses étrangetés d'un autre siècle, mais surtout de sacrés engins qui marchaient, tel ce pilon de dizaines de tonnes avec lequel on bouchonnait sans problème le goulot d'une bouteille en verre ! Comme quoi ces monstres d'acier ajoutaient à leur puissance démesurée de la finesse et du charme.

Un regard sur les fonderies, étonnants vestiges industriels, sur les bâtiments de Pontaniou qui d'ateliers et d'écoles des arpètes sont devenus prison (*), le bâtiment aux lions... (Photo 8) mais on ne vous dit pas tout... allez découvrir ce site extraordinaire par vous-mêmes. Merci Marco pour cette belle proposition.

Notre aventure continue car il convient de rallier le lieu de restauration prévu. Le cercle de la Marine nous accueille aujourd'hui, de l'autre côté de la Penfeld. Cap au nord à présent, mais les deux artères majeures et historiques



Photo 4 : devant une aléseuse.
Photo 5 : le marbre.
Photo 6 : devant le tour Somua.



7



8

brestoises, rues de Siam et Jean-Jaurès laissent plus facilement passer le tramway que nos voitures. Il faut se jouer de déviations et sens interdits et d'informations divergentes. Notre guide poursuivant l'aventure au parking des Capucins, en l'absence de "Viamarco", chacun se débrouille, mais à part quelques difficultés pour certains, rallyes pour d'autres, course d'orientation et appels sur mobiles, et une retardataire restée un peu... à l'aventure qui rallie plus tardivement, tous se retrouvent au cercle. Nouvelle découverte d'une institution brestoise estam-pillée Marine, pour un apéritif et un bon repas évidemment joyeux et convivial (photo 9).

Photo 7 : depuis la cabine du téléphérique, vue sur les formes du radoub de l'Arsenal.

Photo 8 : le bâtiment aux lions avec, au-dessus, la prison de Pontaniou.
Photo 9 : le déjeuner au restaurant du Cercle de la Marine.



9

Mais il ne faut pas traîner, l'aventure se poursuit. Celle du large cette fois.

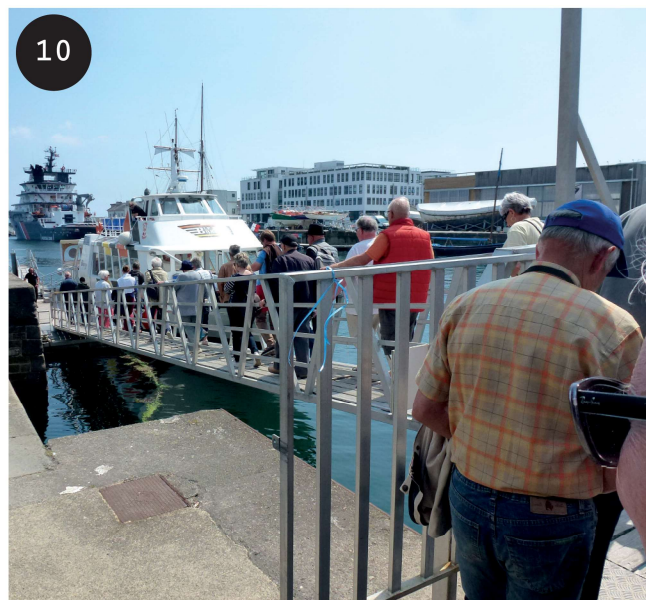
Ah, le beau projet que de prendre la mer avec notre bel équipage "d'anciens" en rade de Brest! (photo 10).

Il nous faut rallier le port de commerce où une vedette trans-rade nous attend pour visiter cette baie magnifique de 180 km² qui se donne à nous sous un temps... radieux le bien nommé. Grand soleil, tempête de ciel bleu, en cette pointe bretonne dont les commentateurs météo usent et abusent à si mauvais escient. Tonnerre de Brest ! Comme un cadeau exclusif pour notre groupe, elle est peu fréquentée aujourd'hui. Mais il faut l'imaginer couverte d'embarcations de toutes tailles, des grands voiliers aux modestes canots lors des fêtes maritimes tous les quatre ans, "*Forêt sur la rade*" chantée par Gilles Servat.

La ronde marine nous fera sortir des passes du port de commerce pour longer tout d'abord le port militaire, puis traverser l'entrée du goulet, long de 3 à 6 km – selon les sources (hélas nous n'irons pas vérifier la bonne longueur) et environ 2 km de large entre la presqu'île de Crozon et l'agglomération brestoise s'étendant vers l'ouest, où s'ouvre la mer d'Iroise.

Phares, pointes, l'Île Longue base des sous-marins nucléaires sont aperçus ou évoqués (photo 11).

Le bateau s'enfonce un peu dans l'intérieur de ce splendide terrain de jeu maritime.



Remontée vers le polder en construction en avancée du port de commerce et des immenses formes de radoub, aussi des infrastructures industrielles en pleine mutation qui redonnent vie aux activités brestoises, cette ville qui ne lâche jamais face aux aléas de l'histoire et de l'économie.



Photo 10 : l'embarquement du groupe.

Photo 11 : sur le bateau, Marco (debout au centre) nous sert de guide.

Retour au quai de la Douane avec, comme voisins, l'impressionnante "Abeille Bourbon" courtisée de près par la goélette l'"Etoile" (photo 12), toutes deux grandes aventurières entre raz de Sein et Islande ou école d'apprentissage.

Le Brest que l'on aime à voir et à revoir, ceci pour la seconde fois en neuf éditions de rencontres, toujours ensoleillées et riches de partages amicaux. Y reviendrons-nous ? Il y a tant à voir en terre finistérienne. Mais il faut aussi trouver de nouveaux terrains d'aventure. L'année prochaine ce sera la dixième édition. Où ? Qu'importe, l'essentiel : que les participants soient encore aussi nombreux, et surtout toujours heureux de se rejoindre. Pour de nouvelles aventures ? Nous y veillerons, ceci sous le sigle de l'AAM** qui vit bien à l'ouest... 🌈

JEAN-PAUL BÉNEC'H



(*) - "à Brest même" aussi quoi"... sont des expressions brestoises où le parler, l'accent sont typiques et inimitables. Je vous invite à le vérifier sur le Net.

- Tapez sur votre clavier d'ordi "ty zef" et appréciez la vidéo où deux locuteurs du groupe de chanteurs les "Goristes" vous expliquent tout. Ces chanteurs humoristes n'hésitent pas à se moquer des institutions locales, des travers brestoises. Irrésistible. Un "ty zef" est un brestois originaire ou vivant sur la rive gauche. Son opposé est un "yannick" de la rive droite. Antagonisme de façade, jeu brestois toujours en vigueur.

Un temps fut où l'on distinguait aussi les Zef et les Kerror côté Le Relecq Kerhuon à l'est !

A lire également sur les autres liens.

- Brest a abrité un bain situé dans le même périmètre.

- le croiseur porte-hélicoptères "Jeanne d'Arc" a toujours été appelé affectueusement la "Jeanne" par les brestoises.

(**) que nous remercions pour sa coopération.

Crédit photos : Jean-Paul Bénec'h (1, 4, 6, 8, 9, 10, 11) ; Claude Fons (2, 3, 5) ; Joseph Clavier (7, 12).

12



Photo 12 : "Abeille Bourbon" courtisée de près par la goélette l'"Etoile".

Le Sud-ouest en visite au SCHAPI

Une douzaine d'anciens du Sud-ouest s'étaient donné rendez-vous en cette froide journée du 7 février 2018 sur la Météopole toulousaine pour effectuer une visite du Service Central d'Hydro-météorologie et d'Appui à la Prévision des Inondations (en abrégé SCHAPI), dépendant actuellement du ministère de la Transition écologique et solidaire. Ce service, créé en 2003 pour réorganiser les services de l'État à la suite d'inondations catastrophiques, est chargé de concrétiser l'évolution de l'annonce des crues vers la prévision

des crues et se trouve implanté tout naturellement sur la Météopole, aux côtés des services centraux opérationnels de Météo-France. Nous avons été accueillis par Joël Hoffman, que beaucoup d'entre nous connaissent bien, et qui exerce actuellement la fonction de Directeur adjoint de ce service. Après un agréable déjeuner pris en salle d'hôtes, Joël Hoffman nous a conduits vers le nouveau bâtiment construit en 2013 tout près du bâtiment « Poincaré », qui abrite le Centre National de Prévision (CNP), et



Photo 1 : Le bâtiment du SCHAPI sur le site de la Météopole (cliché © SCHAPI).

est relié à ce dernier par une passerelle (photo 1). Nous l'empruntons d'ailleurs pour pénétrer dans la salle de « briefing » du SCHAPI (photo 2), équipée d'un matériel de projection